

ARTS SPECTACLES

CRITIQUE

Mozart et pas autre chose!

Un Amadeus intelligent servi par Antonioli

RICHARD BOISVERT

Le Soleil

■ QUÉBEC — C'est un Mozart plein mais sans excès, intelligent et précis que présentait hier soir, à la salle Albert-Rousseau, l'Orchestre symphonique de Québec, sous la direction du chef et soliste suisse Jean-François Antonioli.

Pilotés par le pianiste, les trois concertos de Wolfgang Amadeus inscrits au programme se sont pratiquement transformés en de la musique de chambre tellement tout était net et élégant.

Diriger l'orchestre et jouer du piano, passer d'un rôle à un autre demande certainement une concentration très soutenue. Pas étonnant alors que M. Antonioli dirige et joue entièrement de mémoire. Cela se comprend : pour réussir pareil tour de force, il faut avoir le champ libre.

La disposition du piano, la queue tournée vers le fond de la scène, retient d'abord l'attention. C'est comme si l'orchestre et le soliste-chef se retrouvaient assis autour de la même table : du pur commensalisme ! À mesure que le temps passait hier, on sentait

d'ailleurs une communication directe et franche s'établir, que ce soit avec la main, la tête, l'oeil, ou encore parfois le petit doigt. Les concertos offraient en outre un terrain idéal pour construire le dialogue.

PAR LE TEMPO

Dès les premières mesures du *Concerto en ré mineur*, K. 466, Jean-François Antonioli a clairement imposé son point de vue en prenant un tempo auquel l'orchestre semblait par contre avoir de la difficulté à s'adapter.

Curieusement, en choisissant cette vitesse volontairement moins rapide, Antonioli resitue l'oeuvre (ainsi que les deux autres concertos entendus hier soir) dans une perspective moins romantique que certains voudraient

bien lui donner. Le résultat est une interprétation sans maquillage, sans fillet pourrait-on dire, avec tous les risques que cela implique. Finalement, c'est Mozart et pas autre chose qu'on a présenté.

Un mot à propos des violons qui, tout au long du deuxième mouvement du *Concerto en do majeur*, K. 467, on su trouver un son beau et homogène. Avec beaucoup de retenue, il ont rendu son innocence première à un air galvaudé de toutes les façons imaginables.

Quant à Jean-François Antonioli, outre un jeu pianistique sans faille, ce qui semblait presque aller de soi, il a présenté l'image d'un chef d'orchestre terriblement efficace et qui, malgré son double emploi, ne se permet aucun compromis, ce qui ne va pas nécessairement de soi. Le concert d'hier sera présenté à nouveau ce soir.

CONCERTOS FABULEUX. L'Orchestre symphonique de Québec, sous la direction du chef et pianiste Jean-François Antonioli. W. A. Mozart. Concertos pour piano et orchestre K. 466, K. 467 et K. 488. Salle Albert-Rousseau, hier soir et ce soir, à 20h.